

LA MARMITE INFERNALE AU PARC SUTTER



Tu aimes le jazz depuis si longtemps, les musiques libres, écrites, improvisées, tu aimes l'ARFI (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire, collectif lyonnais de musiciens) depuis une quarantaine d'années, ses groupes, ses membres, pour ce qu'ils te donnent à entendre et à comprendre : leur aventure humaine, politique, la bande son de ton désir de bonheur...

Même si tu ne le fréquentes que de loin en loin, au gré des concerts et des rencontres, tu aimes savoir que ce collectif existe, qu'il change, qu'il vit, qu'il traverse les périodes de notre temps, toutes plus bordéliques les unes que les autres, et qu'à sa manière il en triomphe.

Cette fin d'après-midi, au parc Sutter, à Lyon, tu attends les fesses dans la pelouse le concert de la Marmite Infernale. Un de plus. Tu ne saurais dire combien de fois tu as entendu la Marmite, dont tu as aussi écouté tous les disques. Tu as lu le casting nouvelle manière, tu sais qu'il y aura un vibraphone, un violon, un violoncelle, deux chanteurs, une chanteuse, tu sais que des anciens se sont retirés sur la pointe des pieds, tu ne connais pas du tout certains des nouveaux ; bref il y a de l'inédit dans l'air, du jamais entendu, du jamais mijoté. Tu es impatient...

.../

Le concert est fini et tu es estomaqué, chaviré. Quand la jubilation se calme, la première chose qui te vient à l'esprit est le vers de Verlaine, tiré du poème Mon rêve familial :
« Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même ni tout à fait une autre »

Bon Dieu, comment le poète a-t-il su, si longtemps à l'avance, qualifier aussi précisément la Marmite Infernale ? Car c'est exactement ce que tu ressens, toi qui, contrairement à Verlaine, vient d'écouter la musique. Cette Marmite, radicalement différente des précédentes, vient cependant de faire entendre tous ses signes distinctifs, en quelque sorte sa griffe ARFI.

La joie communicative, l'énergie et la complexité rythmique, un large nuancier sonore, l'art de la mise en scène des chœurs, comme un écran offert par le collectif au soliste, un goût aussi affirmé pour la beauté des mélodies que pour la furie organisée du chaos, la cohabitation de la transe et de la pulsion, des lignes qui se frôlent et se frottent, s'éloignent et se rapprochent, un univers expressionniste et lyrique qui fait

vivre ensemble free jazz, musiques populaires, traditionnelles et contemporaines...

Parc Sutter, la musique de la Marmite a été belle comme jamais et comme toujours, assumant et sublimant toutes ses sources par sa manière unique d'arrangements, de décalages, de précision dans la liberté, ce balancement et ce son qui n'appartiennent qu'à elles et en font l'une des grandes formations de jazz les plus excitantes qui soient.

La grande originalité de la nouvelle formule, c'est le timbre général de l'orchestre, moins exclusivement cuivré, plus subtil et plus mélangé, plus éloigné de l'imagerie d'Épinal du big band, c'est la possibilité, précisément, de jouer sur le contraste entre le son des soufflants et toutes les autres sonorités permises par le nouveau casting, voix, bois, lames, à quoi s'ajoutent bruitages et électronique. Tout cela compose, au final, une palette largement enrichie et profondément ancrée dans l'époque, mais sans opportunisme facile et sans reniement d'une marque de fabrique reconnaissable entre toutes. Reste le mystère, la question : comment s'explique cette permanence du style alors que presque tout change ?

On ne sait pas si les nouveaux venus ont été influencés par les Marmites précédentes, on ne sait même pas s'ils ont écouté les anciens disques, on ne leur a pas posé la question, on ne sait pas ce qui a percolé, ce qui éventuellement s'est transmis l'air de rien, on sait que beaucoup ont contribué au nouveau répertoire, que les compositions et les dispositifs ont été souvent revus à plusieurs mains, on comprend que chacun s'est emparé de la chose, que le chromosome du collectif n'a pas été génétiquement modifié... On comprend surtout que le mystère demeure, que la question reste sans réponse évidente, et que c'est très bien comme ça.

Et puis on comprend aussi autre chose, qui saute aux yeux et aux oreilles, salutaire et joyeux démenti à toutes les crispations imbéciles : l'identité n'a de vitalité profonde que telle que la Marmite nous livre la sienne : changeante, plurielle, libre, choisie...

Grande leçon du concert au parc Sutter.

Michel Gillot